



Des motos pour tous les goûts

32 BOURSE
33 DEUX-ROUES
34-35 CINÉMA
38 RADIO-TV
39 FEUILLETON
40 MÉTÉO

La Première en quête d'audace

RADIO • Pour la rentrée, La Première entend parler des médias et de la science, tenter la coanimation, dynamiser le langage radiophonique, réactualiser la fiction.

CÉCILE MARGAIN

Nouvelles émissions, nouveaux langages, nouveaux rythmes, nouvelles formes et nouveaux styles d'animation, La Première opère un relookage dans les programmes. Un moyen de stopper l'hémorragie, certes légère, des auditeurs et drainer un public un tantinet plus jeune. Soit les 30-40 ans.

L'émission Médialogues fait partie de ces atouts de séduction. Pour la première fois, la radio consacre 30 minutes chaque matin, de 9h30 à 10h, au décryptage de la presse, de la télévision, de la radio. «Les médias ont pris une place très importante dans nos vies, explique Nicole Tornare, cheffe du programme de la radio. Nous voulons en parler et montrer la face cachée. Notre but est d'éclairer les auditeurs pour qu'ils se fassent une opinion.» Deux animateurs, Alain Maillard et Pascal Berheim se chargeront d'analyser les enjeux et les mutations de ce quatrième pouvoir. Une coanimation qui permettra plus de vivacité dans les échanges.

Vulgariser la science

Autre domaine auquel s'attaque La Première: la science avec l'émission Impatience (tous les jours de 17h à 18h). «A une heure de grande écoute, c'est audacieux, remarque Nicole Tornare, mais le public est friand d'informations et le discours scientifique s'est vulgarisé.» A charge donc de Nancy Ypsilantis d'interroger chaque jour des chercheurs sur la nature, l'environnement ou la santé. Et pour éviter de tomber dans les lourdeurs et les lenteurs associées à la discipline, la chaîne mise sur l'interactivité entre l'animatrice et une équipe de journalistes curieux. «On gagne ainsi en rapidité», commente la cheffe du programme.

Retour de la fiction

De son côté, Pierre-Philippe Cadert, dont Nicole Tornare aime «le style vif et personnel», se met à table à 13 heures (jusqu'à 14 heures du lundi au jeudi) pour cuisiner ses invités. A première vue se donne pour objectif de voir ce que les convives ont derrière la tête «et de dépasser le cadre convenu de la simple promo». Bref, «d'aller plus loin», comme le résume la cheffe de programme.



Madeleine Caboche: «Je me vois comme une cheffe de bande.» PÉNÉLOPE HENRIOD

La rentrée voit encore le retour d'un genre plutôt rare à la radio: la fiction. Betty, cette mère de famille de 45 ans qui suit une thérapie reprend du service. Tous les dimanches à 17h40 l'humoriste et comédienne Claude-Inga Barbey livrera, sous forme d'improvisation, les tergiversations de cette femme pas tout à fait comme les autres. Pour quelques moments de vérité.

«Rien n'est joué!»

L'émission Rien n'est joué! sur La Première succède à Mordicus. La formule, plus courte, veut gagner en vivacité et en créativité. Son objectif: flairer les changements de notre société, sans être alarmiste, et prendre «le pouls des relations humaines». Son animatrice Madeleine Caboche s'est déjà intéressée au bonheur de s'ennuyer, au travail ménager des femmes, à la nature et notre équilibre. Elle a aussi reçu l'auteure Amélie Nothomb qui publie «Ni d'Eve ni d'Adam» à la rentrée. Et pour l'instant, Rien n'est joué! ressemble à s'y tromper à un Mordicus écourté d'une demi-heure. «C'est quand même un

héritage de la précédente», admet l'animatrice et productrice.

Pourtant au fil des semaines, Rien n'est joué! devrait se distinguer de sa grande sœur. Certes, le principe de la thématique unique est conservé. Mais cette fois, reportages, chroniques, critiques de livres, ambiances sonores, archives devront éclater comme des bulles durant l'heure consacrée et alimenter le sujet. Madeleine Caboche ne sera donc plus seule aux commandes face à son invité. Un désir de l'animatrice qui, à l'écoute des derniers Mordicus, sentait comme un étirement après une heure trente d'antenne. «Ça me paraissait long, même si les auditeurs ne se sont jamais plaints», remarque-t-elle.

Une cheffe de bande

Ainsi des chroniqueurs interviendront-ils de plus en plus dans Rien n'est joué!. Selon le souhait de la productrice, chacun d'eux devra laisser libre cours à toute sa fantaisie dans les reportages. Puis utiliser les connaissances acquises pour interroger, eux aussi, l'invité. «Pour moi, c'est très difficile de réinventer la même chose à

la même heure, avoue-t-elle. J'ai trouvé le moyen en encourageant la créativité des différents reporters. Je me vois comme un ferment pour eux, comme une cheffe de bande.» Au final, l'auditeur devrait y gagner en diversité de regards et en vivacité. Toute la difficulté de l'exercice sera d'éviter la conversation de comptoir et le brouhaha d'avis qui survolent la question. «Il faut gagner en dynamisme sans perdre en profondeur, fixe Madeleine Caboche. Il y a encore beaucoup d'interrogations quant à la mise en place de cette émission.»

Des plus jeunes

Par cette nouvelle formule, la productrice aimerait élargir l'audience à une population plus jeune. Sans décevoir les quarantenaires, le public fidèle. Outre la forme plus vivante, ce sont aussi les thèmes qui doivent les séduire. «J'ai besoin de savoir ce qui intéresse les jeunes», confie-t-elle. Elle enquête en ce moment auprès de ses proches, son fils et ses amis, pour cerner les préoccupations des grands enfants. Bref, tout reste à faire pour Rien n'est joué!... I

ÉDUCATION

Pourquoi font-ils parfois mal?

MYRIAM LAIPE, FABRICE BRODARD*

Il se peut que des enfants (2 à 5 ans) poussent, mordent, griffent ou tapent sans même y penser. Certains enfants se comportent ainsi parce qu'ils sont fâchés ou frustrés; parfois simplement pour voir comment l'autre va réagir. D'autres le font pour obtenir de l'attention ou quelque chose (par exemple le jouet de l'autre). Si c'est efficace, l'enfant va continuer.

Comment éviter que votre enfant ne fasse du mal aux autres:

observez bien votre enfant. Essayez de reconnaître le problème à l'avance et si possible de l'éviter. Agissez rapidement. Renforcez les comportements désirables. Offrez à votre enfant beaucoup d'attention lorsqu'il joue bien. Parlez-lui de ce qu'il fait, par exemple: «Ta voiture roule vraiment vite!» Félicitez-le en lui disant précisément ce qui vous plaît dans son comportement: «J'aime bien quand vous jouez sagement ensemble Tom et toi.»

Aidez votre enfant à exprimer ses désirs: s'il a de la peine, aidez-le à trouver les mots. «Yan, dis: Joe, c'est mon tour maintenant.» Félicitez-le s'il demande quelque chose aimablement. Ce que vous devriez faire si votre enfant fait du mal aux autres: dites à votre enfant ce qu'il devrait cesser de faire et ce qu'il devrait faire à la place. «Eva, arrête de taper ton frère. Demande-lui gentiment s'il peut te donner le jouet.» Félicitez votre enfant s'il fait ce que vous lui avez demandé. Exercez les comportements attentionnés. Par exemple tenez-lui la main et encouragez-le quelques instants à caresser en douceur les cheveux d'un autre enfant. Ignorez ses protestations. Félicitez-le s'il fait des efforts.

Utilisez la «mise à l'écart». Lorsque le problème perdure, dites à votre enfant ce qu'il a fait «faux» et expliquez-lui les conséquences. Pendant la «mise à l'écart», retirez votre enfant de la situation problématique. Asseyez-le à un endroit inintéressant, mais sans dangers, et dites-lui qu'il doit être calme pendant une minute avant qu'il n'ait le droit de revenir. Ensuite, s'il est resté sage comme prévu, laissez-le reprendre ses activités. I

*Psych. lic., Institut de la famille, et Lic. phil., Dép. de psychologie www.unifr.ch/iff, www.triplep.ch www.unifr.ch/psycho/CPDP_PBPD/

JARDINAGE

A propos des ficoïdes de Cooper

JEAN-LUC PASQUIER*

Certains végétaux se profilent par leur volonté à en faire plus que les autres. Et ce malgré les conditions désastreuses dans lesquelles elles vivent, un peu à la manière de certains militaires. Prenez l'exemple des ficoïdes de Cooper: offrez-leur une paillasse sèche et inconfortable en plein soleil, un peu d'eau de temps en temps ainsi qu'à manger tous les tremblements de terre, et elles fleurissent tout l'été! Comme pour vous dire merci pour tant de bons soins. Le monde à l'envers. Bon y faut pas pousser non plus, ces petites plantes ne dévoilent leur belle parure qu'en présence de la lumière intense aux environs de midi.

Ce qui nous donne une diane proche de celle des saltimbanques noctambules. Et c'est certainement pour cette habitude de lève-tard que les germanophones les ont surnommées «Mittagsblume». Même les élèves qui étaient assis au fond de la classe, près du radiateur, auront compris ce joli sobriquet de la langue de Goethe. Mais nos chers botanistes de l'époque n'ont pas toujours fait dans la dentelle et l'ont affublée d'un nom de genre difficile à porter: Delosperma. «Holà-holà, rien d'ambigu!» diront les latin-grec assis devant: «L'étymologie signifie simplement que les semences sont visibles, se référant aux capsules laissant apparaître les graines.»

Petites mais costaudes

Ces plantes font partie du groupe des succulentes, non parce qu'elles ont bon goût, mais pour leur capacité à faire des réserves de suc dans leurs feuilles joufflues comme des hamsters. Cette faculté permet à cette famille de végétaux de passer de longues périodes sans pluie et de résister aux vifs assauts de l'astre solaire. Vivant dans les milieux semi-désertiques d'Afrique du Sud, celles-ci supportent bien le froid, à la seule condition que le terrain qui les accueille soit caillouteux et bien drainant. Alors, amateurs de belles plantes basses, sachez que les racines de ces dernières ont déjà tendance à souffrir dans un sol de

jardin traditionnel et que l'humidité stagnante leur est carrément fatale: elles ne fleurissent plus et périssent.

Variétés jaunes

Les spectaculaires fleurs roses, surdimensionnées par rapport à la taille des feuilles, sont celles des espèces D. cooperi et D. brunthaleri, rustiques sous nos latitudes, mais toujours à la condition d'avoir les pieds au sec et de pouvoir se dorner au soleil. Si on y regarde de plus près, on dirait que leurs pétales ont été ciselés puis recouverts d'un vernis brillant. Il existe aussi d'autres variantes toutes aussi lumineuses: le Delosperma nubigenum et D. lineare par exemple, aux splen-



dides corolles dorées. Leurs feuilles gonflées sont plus anguleuses et plus courtes que leurs roses cousines.

Tapissantes colonisatrices

Vous l'aurez compris, les delospermes sont des plantes aux qualités multiples: en plus d'être résistantes, elles forment également de magnifiques ta-

pis denses, quitte à en devenir quelque peu envahissantes. Rien de grave, il suffit de jouer un peu de la bêche et le problème est réglé. Alors, si votre muret, vos bordures ou votre rocaille présentent des signes de calvitie, plantez dès que possible quelques ficoïdes. I

* horticulteur, maîtrise fédérale.